



Après s'être gelé les pattes pendant une brève apparition du froid, nous entamons une période de redoux. Habituellement, ça se passe en mars et là, c'est pour fin décembre, de quoi nous faire perdre le nord. Et ce qui devait arriver arriva, car nous, les emplumés, on n'a pas de calendrier, juste on se dit « tiens, c'est étrange, il y a encore plus de nuit que de jour et les températures remontent !!! ». Mais monsieur Merle s'est mis à siffler comme si on était en période nuptiale. De mon cri strident j'ai beau lui demander de se taire car ce n'est pas le moment, enfin, les haies et les arbres sont encore dépourvus de feuilles, donc pas de quoi mettre une nichée à l'abri ! Mais il fait la sourde oreille, et il n'y a pas que lui les mésanges, les rouges-gorges, les moineaux et les troglodytes mignons et autres congénères à plume réveillent les environs dès les premières heures du matin. Adieu, grasse matinée !!!

En évoquant le troglodyte-mignon une pincée de jalousie me serre le cœur, car c'est devenu le nouveau chouchou des jardiniers-es. Ce petit casanier a élu domicile au jardin depuis cet été. Bien qu'il soit tout minuscule, il fait un tapage effrayant pour sa toute petite taille. Son chant est soit strident ou alors, quand il est en alerte, ça ressemble à des pépiements saccadés comme du morse, moi personnellement je ne comprends rien à ce qu'il dit. Dès qu'il apparaît, les jardiniers-es s'exclament « Oh, il est trop chou, si petit, si rond, tout marron avec sa petite queue en l'air ! » et pendant un bon bout de temps, tous les jardiniers-es restent figés-es, laissant ce petit énergumène faire son show composé d'allers et retours pour prélever sa pitance, il apprécie les larves d'insectes et surtout les pucerons, ça tombe bien cette année il y en avait à foison au jardin.

Du côté des humains, ça n'a pas l'air de s'arranger. Après un mois de novembre difficile où les jardiniers-es ne pouvaient plus accéder au jardin, ils ont quand même fait leur sapin de Noël avec une petite animation vin et chocolat chauds. Toutefois, je trouve qu'ils sont très bizarres d'avoir emmaillotté certaines parcelles du jardin avec des rubans blanc et rouge de chantier, c'est vraiment moche. D'après ce que j'ai pu décoder, ça a à voir avec des problèmes de sécurité, il ne leur manquait plus que cela, il leur faut gérer maintenant des problèmes de pollution au plomb.

Eh bien merci : moi, monsieur Merle et nos merlots en avons fait notre mangeoire préférée, idéale à gratter pour prélever les vers de terre. Faute d'avoir du plomb dans l'aile on en a peut-être maintenant dans le tube digestif !!!

Je me demande s'il faut s'adapter ou prendre nos ailes et nos pattes pour voir si l'herbe est plus verte ailleurs.

Je dois avouer que cet été, j'ai tenté une expérience qui s'est révélée être un véritable fiasco.

Après avoir mené à bien mes trois nichées de merlots, je suis allée au grè du vent voler assez loin de mes quartiers. J'ai atterri dans une belle clairière enserrée dans une forêt profonde Curieuse comme je suis, j'ai vite repéré d'autres congénères, notamment des merlettes qui étaient très tranquilles, car tout comme moi, elles se remettaient de leurs couvaisons.

Après deux jours d'observation jamais je ne m'étais sentie aussi bien, l'endroit était si agréable, si calme et si frais. Tout le contraire des villes, même avec de la verdure elles restent minérales et grises car bétonnée et envahie de pollution. Je me suis restaurée goulûment, m'étant bien remplumée, très en forme et tellement contente, voire euphorique que je les aie approchées pour faire connaissance et lier conversation, ainsi qu'on le fait en ville, je me suis mise à pousser mon cri le plus puissant, c'est-à-dire celui qui va crescendo dans les aigus pour saluer mes congénères.

Que n'avais-je pas fait là, tous les emplumés présents se mirent à me voler autour, ils me donnaient des coups de bec et de pattes, comment avais-je osé troubler leur tranquillité, ils m'accusaient d'être une perturbatrice de leur environnement, que j'allais forcément attirer les prédateurs et leur causer de sévères ennuis, ça se voyait que j'étais de la ville, donc pas des leurs. De plus ils me traitèrent de mal élevée. Je ne me suis pas laissée faire et, avec gouaille, je leur répondis qu'ils étaient des intolérants et des égoïstes, allez donc faire un tour chez moi et vous verrez qu'il faut de la voix pour se faire entendre les mètres carrés de verdure sont tellement rares !!!

On ne m'avait jamais traitée de cette façon, si bien que j'ai fait demi-tour. Retrouver mon cher jardin et ses alentours. Panser mes plaies et me remettre de ma déconvenue.

Après réflexion, voir si l'herbe est plus verte ailleurs, n'est peut-être pas le bon remède, il va falloir que je me creuse les méninges. Pour l'instant, je reste sur mon territoire et je vais continuer à cohabiter avec ces si sympathiques jardiniers-es en attendant de voir ce que nous réserve le printemps !!!